

Éphésiens 3, 2-3a.5-6

Frères,
vous avez appris, je pense,
en quoi consiste la grâce que Dieu m'a donnée
pour vous :
par révélation, il m'a fait connaître le mystère.
Ce mystère n'avait pas été porté à la connaissance
des hommes des générations passées,
comme il a été révélé maintenant
à ses saints Apôtres et aux prophètes,
dans l'Esprit.
Ce mystère,
c'est que toutes les nations sont associées au
même héritage,
au même corps,
au partage de la même promesse,
dans le Christ Jésus,
par l'annonce de l'Évangile.

– Parole du Seigneur.



Le 03 01 2021 L'Épiphanie du Seigneur — Année B

« Nous sommes venus d'Orient adorer le roi »

Matthieu 2, 1-12

01 Jésus était né à Bethléem en Judée, au temps du roi Hérode le Grand. Or, voici que des mages venus d'Orient arrivèrent à Jérusalem
02 et demandèrent : « Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son étoile à l'orient et nous sommes venus nous prosterner devant lui. »
03 En apprenant cela, le roi Hérode fut bouleversé, et tout Jérusalem avec lui.
04 Il réunit tous les grands prêtres et les scribes du peuple, pour leur demander où devait naître le Christ.
05 Ils lui répondirent : « À Bethléem en Judée, car voici ce qui est écrit par le prophète :
06 Et toi, Bethléem, terre de Juda, tu n'es certes pas le dernier parmi les chefs-lieux de Juda, car de toi sortira un chef, qui sera le berger de mon peuple Israël. »
07 Alors Hérode convoqua les mages en secret pour leur faire préciser à quelle date l'étoile était apparue ;
08 puis il les envoya à Bethléem, en leur disant : « Allez vous renseigner avec précision sur l'enfant. Et quand vous l'aurez trouvé, venez me l'annoncer pour que j'aie, moi aussi, me prosterner devant lui. »
09 Après avoir entendu le roi, ils partirent. Et voici que l'étoile qu'ils avaient vue à l'orient les précédait, jusqu'à ce qu'elle vienne s'arrêter au-dessus de l'endroit où se trouvait l'enfant.
10 Quand ils virent l'étoile, ils se réjouirent d'une très grande joie.
11 Ils entrèrent dans la maison, ils virent l'enfant avec Marie sa mère ; et, tombant à ses pieds, ils se prosternèrent devant lui. Ils ouvrirent leurs coffrets, et lui offrirent leurs présents : de l'or, de l'encens et de la myrrhe.
12 Mais, avertis en songe de ne pas retourner chez Hérode, ils regagnèrent leur pays par un autre chemin.

- Acclamons la Parole du Seigneur

Mt 2, 1-12 Par un autre chemin

Nous connaissons bien le récit des mages venus d'Orient ; jusque dans les moindres détails. Mais il en est un - de détail - sur lequel nous pourrions nous arrêter un instant. Saint Mathieu termine son récit en précisant que les mages regagnèrent leur pays « *par un autre chemin* ». Bien sûr, cette précision narrative s'explique par le fait que les mages ont découvert la malveillance d'Hérode vis à vis de Jésus ; ils vont donc éviter de repasser par le palais d'Hérode. Mais il y a probablement un autre sens à entendre dans ces mots : « *par un autre chemin* ».



Ces hommes ont regagné leur pays par un autre chemin ; la manifestation de Dieu (c'est ce que veut dire « Épiphanie ») en cet enfant nouveau-né a changé quelque chose en eux. Après la rencontre du Dieu vivant, il est impossible de revenir à sa vieille route. Leur retour chez eux n'a pas été seulement un retour au point de départ, comme on rentre à la maison après s'être diverti quelque temps. Quelque chose a profondément changé en eux. Et nous ? Comment rentrons-nous chez nous le dimanche midi, après l'Épiphanie de chaque eucharistie ?

Nous cherchons parfois dans l'Évangile une parole qui nous rassurerait, une parole qui viendrait combler nos manques et nos désirs. Mais il y a là un grand malentendu. Car l'Évangile n'est pas une parole qui comble mais une parole qui déplace ; non pas une parole qui rassure mais une parole qui retourne et ouvre un horizon insoupçonné.

Pour ne prendre qu'un exemple : nous rêvons d'immortalité sous le mode un peu archaïque de la continuité de ce moi auquel nous nous agrippons ; nous voudrions continuer d'être ce que nous avons toujours été. Ou plutôt de ce que nous croyons être ; alors que ce Moi n'est que la caricature de ce que nous sommes appelés à devenir... Ce moi possessif qui ne veut pas se laisser transformer, qui reste agrippé à ses prétentions d'accomplissement narcissique ; ce moi que nombre de spiritualités à la mode ne font que flatter.

A l'inverse, l'Évangile invite à mourir dès à présent à son propre moi pour exister enfin, pleinement vivant. La Vie en plénitude passe par la mort de l'homme ancien en nous pour qu'advienne l'homme nouveau... Pour entendre cela et pour le vivre, il faut consentir à être « dérouté » au sens premier du terme, à rentrer chez soi « *par un autre chemin* ».

Les vœux de bonne année que nous nous souhaitons ont souvent l'arrière-goût du vieil homme : « *que tous tes désirs soient comblés...* ». Essayons ces jours-ci de rompre avec cette manière fautive d'exprimer nos vœux. Car la meilleure chose qui puisse nous arriver, ce n'est certainement pas que nos désirs soient comblés mais que nous soyons réellement transformés, que nous repartions « *par un autre chemin* ». Bonne année 2020 !

P. Pierre Alain LEJEUNE, prêtre

Quelle est l'origine de la fête de l'Épiphanie ?

<https://www.youtube.com/watch?v=Xzt2VsDM-KM>